

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-09-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ah qu'hier soir ressemblait peu à avant-hier !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°65/93

Information générales

Langue Français

Cote

- 130-131, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/5-10

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

35. Paris, mardi 5 7bre 10 heures

Ah que hier soir ressemblait peu à avant-hier! J'ai trouvé notre condition abominable et puis je trouve que Je m'en suis très mal tirée. Je n'ai jamais été si gênée. Je n'ai pas été assez polie pour vous. Je l'étais davantage il y a trois mois. Je devais être hier comme il y a trois mois, j'ai été parfaitement sotte. Vous vous êtes très convenablement ennuyé. Vous avez été doux, poli, vous avez subi tout cela admirablement. Je ne suis pas encore revenue de l'assaut de Varsovie. Enfin Monsieur, je vous demande pardon de hier au soir. et puis vous dire adieu, comme je le dis aux autres ! C'est détestable.

Mais savez-vous que je suis très sérieusement inquiète de votre rhume. Je vous prie de commencer votre prochaine lettre par m'en parler. Vous aviez la poitrine très embarrassée hier au soir. Après votre départ nous nous sommes débarrassés de Pozzo, parce que mon ambassadeur voulait me parler. Il m'a tenu jusqu'à minuit. Avant cela il faut que je vous dise que selon l'usage vous êtes demain l'objet de la conversation. Pahlen vous trouve une tête superbe, de cette tête on a passé à tout ce qui en sort, & Pozzo a raconté un peu votre carrière ; il y a un point sur lequel j'aurai à vous demander quelque explication. Il me semble que je n'ai rien dit lorsqu'on a parlé de vous. Je ne me fie pas à ce que je dirais, j'aime mieux me taire ou à peu près.

Monsieur je manque complètement de tenue devant vous, & à propos de vous. Cela viendra peut être. Je ne vaux quelque chose que sur mon canapé vert et vous sur le fauteuil. L'habitude est prise & j'y suis fort naturelle.

Je passe à mon entretien avec le comte Pahlen. Il a été à Marienbad tout exprès pour voir M. de Lieven tout est pire encore que je ne me l'étais imaginé. Il n'y aura aucun moyen de le faire venir. C'est de la folie mais qui vient de très haut. Pahlen ne conçoit pas comment je me tirerai de cet imbroglio. Que d'absurdités il m'a coûtées. Il me paraît qu'il est lui même fort embarrassé de certaine ordonnances dont je vous parlerai. Savez-vous le sentiment que j'éprouvais au milieu de ces confidences qui feraient frémir tout loyal Seythe ! Celui d'une parfaite sécurité et force ; et savez vous où je la trouve ? Ah Monsieur comme vous le savez. Je ne me suis trouvé dans mon lit qu'après minuit & demi. Ma nuit s'en est ressentie, et puis il m'est résulté que j'ai dormi longtemps ce matin. Je n'ai sonné qu'à 10 heures. Vous étiez parti depuis longtemps.

Vous courrez maintenant, vous causez de choses qui nous sont bien étrangères. Moi, je n'aurai aucune distraction, je passerai une triste journée, demain viendra déjà mieux parce que ce sera la veille de Jeudi. Monsieur, il y a quelque chose de mauvais en moi. J'ai l'âme inquiète des que vous vous éloigné, les premières vingt quatre heures sont détestables, je prends tout ce qui s'est passé pour un rien, et je ne respire librement que lorsque je reçois votre première lettre, ces lettres qui font si bien la continuation de nos doux entretiens. Je ne me suis par accoutumée au bonheur, à un bonheur si immense, si complet. J'y crois quand je le tiens ; ainsi il me faut votre main, ou votre lettre. à défaut de cela je suis vite démoralisée. Il me semble que toutes ces réflexions me viennent de ce mauvais adieu d'hier. Il ne faut plus que ce soit ainsi quand nous ne devons pas nous revoir le lendemain

1 heure

Le temps est triste, je n'ai nulle envie. de sortir, je ne suis pas sortie encore. Je trouve M. Duchâtel un homme bien heureux. Adieu Monsieur adieu. Je vais lire les journaux, & puis je lierai La fronde & puis j'essayerai une promenade. Je voudrais être arrivée à onze heures et me coucher. Cette montre qui va quelques fois si vite comme elle est lente aujourd'hui, comme tout me semble tourd ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 35. Paris, Mardi 5 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/937>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 130-131

Date précise de la lettre Mardi 5 septembre 1837

Heure 10 heures 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Compiègne

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

130

95. / 19. pas lecardi 5 y⁶ 10 h¹ 1/2

ah, peu fait soit l'heure dont je me suis occupé ! j'ai trouvé cette question abominable. Et puis j'ai trouvé que j'aurais tout mal fait. J'ai donc jamaïs été si fier. J'ai donc par le télégraphe pris contact avec mon frère à Paris, lorsque il y a trois mois. J'aurais dû faire comme il y a trois mois, j'aurais donc parfaitement fait. Mais en effet, on me recommande une autre manière - mais, alors que de deux façons, une et l'autre, tout cela admissible ? J'ai donc pris l'autre manière et j'apprécie de Varsovie. Enfin, bientôt, j'aurai demandé, je crois, de faire au moins. Et puis mon frère, alors, croira à la chose autre, indubitable. Mais,

longu'm a part' d' un. j' ai un
pi p' a' ce p' p' d' un, j' ai un
unq' en tais on app' p'ri.
Monies j' ai unq' complément
d' un devant un, à propos
d' un. c' est v'ndre p'ndre.
j' ai unq' p'p'p' d' un p'ndre
com' fac' p'ri n' d' un v'ndre
p'ndre. I' hab' tuis ut p'ri d' j'
un fort v'ndre.

j' p'p' à un v'ndre tout
juste. Sables. ita d' s' M'cintosh
tout app'ri p'ri un No. 3. tout
ut p'ndre v'ndre p'p' p'ndre
m'g'ni. il n'y a v'ndre aucun
moyen de faire v'ndre. c' est d'
la p'ndre mai p'ndre v'ndre
b'ndre. Sables v'ndre p'ndre
m'g'ni. j' ai tenu d' ut

embargo. que d'abord t'es et via
contes, et ne pacait pas il allait venir
j'ot un bâton de certain ordonnance
dans son poches. t'as vu
le sujet tout peu j'aprouvai au
vieux de ce conférence qui furent
tout loyal say the? alors d'au
parfait recouvré et force, et t'as
vu, où j'la lais? ah non, non
comme vu le ruy!

si au au au au au au au au au
que j'apris veulent a deux, ou une
s'au au refus, et peu d'au est
multi que j'ai done. long time
malice si j'ai lais per a to know
que il y a de la partie de que long time
que j'au au au au au au au au au au
lais j'au au au au au au au au au au

dition, si je pourrai me trouver jusqu'à
deux ans, vaudra d'yeux ouverts pour
que je vous la veille 2 pieds.

Monseigneur, il y a plusieurs chose à
me demander de moi. j'ai l'âme impatiente
de pouvoir vous éclairer. le premier
reste que des bonnes sont détestables.
je prends tout ce qui s'offre pour
me servir, et je ne suis pas le seul
qui coupe si regarder votre province
letter, ces lettres qui sont si bien le
complément de nos vues intérieures.
j'aurai bien pour accompagner au
bureau, à ma demande si nécessaire
si complété, j'y emmènerai je le
veux, aussi, il suffit d'aller venir,
ou votre lettre, à distance de cela je
veux être bientôt éclairé. et au moins
que toutes ces vues soient au niveau

de ce matin, adieu à bientôt
plus je ne sort, ainsi j'aurai tout le
soir pour vous vivre le lendemain.

1. bientôt

bientôt et tout, je n'ai eu que deux
sorties, je n'aurai pas sorti ce soir
je trouve Mr. Druelat un homme bien
amusant!

adieu Monique, adieu. je vous lis
le journal, après je lis le fond
de peu je l'apprécie peu promue.
je voudrai être envoi à une heure
de la fin de la nuit. cette montre que je
peux pas faire si vite c'est une belle
heure aujourd'hui, c'est tout ce
que je veux dire! adieu, adieu.